

L'unité du genre humain

I Tinguely – 979-10-231-1607-6

Cahiers V. L. Saulnier | 31



Race et histoire
à la Renaissance

Comment la Renaissance, si éprise d'unité, pour ne pas dire obsédée par la quête de l'unité, est-elle néanmoins parvenue à penser la diversité humaine ? Au début de l'ère moderne, plusieurs facteurs ont contribué à l'émergence d'une nouvelle anthropologie. Les grandes navigations entraînèrent un élargissement spectaculaire de la vision du monde et un renouvellement des savoirs géographiques. L'invention du Sauvage (ou sa réinvention) rendait nécessaire de penser à nouveaux frais le problème de la diversité des cultures, de leur origine commune, et de leurs contacts passés et à venir. La confrontation des Européens avec une altérité radicale, mais aussi la possibilité ouverte du métissage, posèrent de manière nouvelle le problème de l'unité du genre humain. Les débats qui s'engagèrent alors, en matière de missiologie notamment, ont opposé les tenants des divers types de polygénisme aux partisans du monogénisme — la doctrine orthodoxe en la matière. La construction des idéologies coloniales modernes mobilisait aussi bien l'héritage biblique et patristique que les savoirs antiques. Parallèlement se trouvaient jetées les fondations d'un nouveau savoir historique, soucieux de vérifier et de hiérarchiser ses sources, et de confronter les savoirs livresques aux données de l'expérience. Le renouveau de l'histoire nationale permettait de mieux prendre en compte les témoignages des antiquaires ou des chroniqueurs, alors que l'histoire universelle encore balbutiante tentait de penser l'évolution parallèle des civilisations, leur décadence, leur progrès ou leur évolution cyclique. Dans l'espace aussi bien que dans le temps, la prise en compte scientifique du réel voisinait volontiers avec l'utopie et le mythe, la pensée religieuse faisait bon ménage avec la rationalité économique moderne. L'Âge classique et les Lumières sauront faire usage des matériaux et des problèmes légués par la Renaissance, en les complétant et en les transformant pour leur compte, dans des sphères aussi diverses que le droit naturel, la comparaison et la critique des religions, la constitution d'une anthropologie d'intention scientifique. Les positions et les polémiques étudiées dans le présent volume joueront donc à long terme un rôle constitutif dans la mise en place de la modernité.

Illustration : Guillaume Le Testu, *Cosmographie universelle*, 1556, planche LVII verso, détail : chasseurs et races monstrueuses au Canada (Service historique de la Défense, DLZ 14)



L'UNITÉ DU GENRE HUMAIN

CENTRE V. L. SAULNIER

Fondateur : Robert Aulotte †

Directeur

Frank Lestringant

Directeur adjoint

Olivier Millet

Membres

Frank Lestringant

Olivier Millet

Jean-Charles Monferran

Alexandre Tarrête

Marie-Claire Thomine

Conseil

Jean-Claude Arnould

Rosanna Gorris-Camos

Geneviève Guilleminot-Chrétien

Mireille Huchon

Isabelle Pantin

Frédéric Tinguely

Membres honoraires

Claude Blum

Nicole Cazauran

Madeleine Lazard

Cahiers V.L. Saulnier
31

L'unité du genre humain Race et Histoire à la Renaissance

sous la direction de Frank Lestringant,
Pierre-François Moreau et Alexandre Tarrête



Ouvrage publié avec le concours du Centre V. L. Saulnier et de l'Association V. L. Saulnier,
de l'UMR 5037 (CNRS/ENS de Lyon), de l'UMR 8599 (CNRS/Paris-Sorbonne),
de l'École doctorale III et du Conseil scientifique de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2014
© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN papier : 978-2-84050-926-4

PDF complet : 979-10-231-1604-5

Tirés à part en pdf :

Présentation – 979-10-231-1605-2

Ouverture – 979-10-231-1606-9

I Tinguely – 979-10-231-1607-6

I Dunne – 979-10-231-1608-3

I Galland – 979-10-231-1609-0

I Desan – 979-10-231-1610-6

II Rodier – 979-10-231-1611-3

II Callard – 979-10-231-1612-0

II Peytavin – 979-10-231-1613-7

II Clément – 979-10-231-1614-4

III Césard – 979-10-231-1615-1

III Holtz – 979-10-231-1616-8

III Capdevila – 979-10-231-1617-5

IV Laborie – 979-10-231-1618-2

IV Chamayou – 979-10-231-1619-9

IV Motsch – 979-10-231-1620-5

IV Gomez-Géraud – 979-10-231-1621-2

IV Beytelmann – 979-10-231-1622-9

V Bernard – 979-10-231-1623-6

V de Courcelles – 979-10-231-1624-3

VI Desbois-lentille – 979-10-231-1625-0

VI Usher – 979-10-231-1626-7

VI Toliass – 979-10-231-1627-4

VI Bénat Tachot – 979-10-231-1628-1

VI Tarrête – 979-10-231-1629-8

Postface – 979-10-231-1630-4

Mise en page Emmanuel Marc Dubois, Issigeac
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

PREMIÈRE PARTIE

L'unité et la diversité

RELATIVISME ET CONSCIENCE DE L'UNITÉ DU GENRE HUMAIN

Frédéric Tinguely

Je voudrais défendre une idée simple, mais contre-intuitive et sans doute paradoxale. Avant de l'énoncer de façon abstraite, il me paraît utile de convoquer un texte, non pour l'illustrer, mais pour mieux cerner au contraire ce qui lui fait écran, ce qui, en tous les cas pour moi, a longtemps contribué à entraver son émergence. Bien plus, donc, qu'un contre-exemple : l'exemple d'une autre façon de poser les problèmes, qui tend subrepticement à s'imposer comme la seule formulation possible. Dans sa *Relation de ce qui s'est passé aux Hurons, en l'année 1635*, le missionnaire jésuite Jean de Brébeuf évoque sans détour certaines objections avancées par les Indiens à l'encontre du prosélytisme chrétien :

Et quand nous leur preschons un Dieu créateur du ciel et de la terre et de toutes choses, de mesme quand nous leur parlons d'un enfer et d'un paradis et du reste de nos mystères, les opiniastres respondent que cela est bon pour nostre pays, non pour le leur ; que chaque pays a ses façons de faire. Mais leur ayant monstré par le moyen d'un petit globe que nous avons apporté qu'il n'y a qu'un seul monde, ils demeurent sans réplique¹.

Ce qui m'intéresse dans cet exemple, c'est moins le recours au savoir cosmographique – et à l'instrument qui l'expose – que la stratégie argumentative dans laquelle ils s'inscrivent. Face à l'exposé de la doctrine chrétienne, les Hurons récalcitrants se retranchent derrière ce que nous nommerions aujourd'hui une position relativiste. À chaque pays ses croyances et ses manières de faire : les vérités des chrétiens, comme d'ailleurs celles des Hurons, ont une validité et une pertinence réelles, mais qui se limitent à un espace et à un contexte donnés. Même rudimentaire, la formulation d'un tel relativisme à la fois religieux et moral réveille dans l'esprit des missionnaires le spectre d'une intolérable division. En ce qu'il délimite des ensembles clos et imperméables, le relativisme

1 Jean de Brébeuf, *Relation de ce qui s'est passé aux Hurons, en l'année 1635*, dans *Monumenta Novæ Franciæ*, éd. Lucien Campeau, S. J., Roma/Québec, Monumenta Hist. Soc. Iesu/Presses de l'université de Laval, t. III, *Fondation de la mission huronne (1635-1637)*, 1987, p. 103.

est assimilé à un discours de fragmentation qu'il importe de contrer avec force au nom de la portée universelle du message chrétien. C'est à cela qu'est censée servir la leçon de géographie, qui entend administrer en un raccourci saisissant la preuve visuelle de l'unité du monde et, par voie de conséquence, du Créateur ainsi que de l'humanité à laquelle Il s'est révélé en lui prescrivant des commandements universels.

24 On peut légitimement se demander si l'absence de réplique huronne à cette démonstration cosmo-théologique est le signe d'un assentiment béat, ainsi que le voudrait Brébeuf, ou celui d'une lassitude face à une discussion stérile, comme pourrait bien le suggérer, un peu plus loin dans la relation, la mention de quelques irrédentistes : « Néanmoins, ils ne se rendent pas, ayant pour tout refuge que leur pays n'est pas comme le nostre, qu'ils ont un autre dieu, un autre paradis, en un mot d'autres coutumes² ». Indépendamment de toute réaction indienne, cette prétendue preuve par le globe me paraît fonctionner selon un double piège dont il importe d'analyser les ressorts. Tout d'abord, elle se fonde à l'évidence sur un glissement de plans, sur une confusion savamment entretenue entre le matériel et le spirituel. De l'unité du globe terrestre à l'universalisme religieux et moral, il ne saurait exister qu'un lien métonymique, dénué de toute valeur probante. Si le geste des pères jésuites démontre ici quelque chose, c'est avant tout leur habileté à intégrer les représentations cartographiques dans une rhétorique missionnaire où la part du visuel est, on le sait, considérable. Ce premier piège en dissimule toutefois un autre, plus difficile à déjouer : sans même nous en rendre compte, nous tendons à accepter certaines des structures conceptuelles dans lesquelles Brébeuf enferme le relativisme, et nous ne questionnons guère, en particulier, la manière implicite dont il superpose ces deux oppositions que sont, d'un côté, l'unité *vs* la multiplicité et, de l'autre, l'universalisme *vs* le relativisme. Il se pourrait même que l'implication dans le démontage du premier piège nous précipite dans le second : au moment même où nous prenons nos distances à l'égard de l'argumentaire jésuite en ce qu'il échoue à déduire l'universalisme de l'unité, nous y adhérons sans sourciller en ce qu'il associe le relativisme à la division. Notre sens critique ne parvient pas à prendre simultanément pour objet la réponse à des arguments menaçant l'unité du genre humain *et* le caractère nécessaire (ou simplement avéré) d'une telle menace. C'est en cela que le texte de Brébeuf, dont la date tardive a pour moi valeur de symptôme, révèle ce qui peut faire écran à l'idée simple qu'il me faut désormais formuler : *à la Renaissance, le relativisme est volontiers solidaire d'une conception unitaire du genre humain.*

2 *Ibid.*, p. 113.

Avant d'étudier trois exemples privilégiés de cette tendance, il me faut brièvement rappeler quelques notions indispensables à l'analyse du discours sur la relativité des vérités ou des valeurs. Il convient d'abord d'opérer une distinction théorique entre les prises de position philosophiques en faveur du relativisme – ce que l'on appelle parfois le relativisme normatif – et le seul constat de la variabilité des opinions en fonction des contextes – on parle alors de relativisme descriptif³. En toute rigueur, il me semblerait légitime de réserver le terme de relativisme à la première modalité, qui suppose une véritable adhésion, alors que la seconde témoigne au mieux d'une capacité à percevoir, d'un sens de la relativité ou du relatif. Je ne marquerai toutefois cette différence que de façon ponctuelle au cours de cette enquête : le plus souvent, les énoncés que je désignerai comme relativistes pourront relever indifféremment de l'un ou l'autre cas. En revanche, je mobiliserai de façon constante une autre distinction : dans tout discours relativiste, il importe de bien différencier l'*objet de la relativisation* (par exemple, les vérités scientifiques, les valeurs morales ou esthétiques) et le *contexte de relativisation*, c'est-à-dire l'ensemble cohérent en fonction duquel s'opère la relativisation (par exemple, une période historique, une culture, une langue ou un individu). Si je prétends que les vérités scientifiques sont fonction de la langue dans laquelle elles sont énoncées, je postule ce qu'il faudrait désigner comme un relativisme épistémique linguistique. Si je dis que les valeurs morales n'ont de validité qu'au sein de la culture qui les énonce, j'adopte ce qu'il faudrait appeler, en préférant la précision à l'élégance, un relativisme moral culturel⁴.

Dans la perspective d'une réflexion sur les rapports entre le relativisme et la conscience de l'unité du genre humain, c'est bien entendu le problème de la délimitation du contexte de relativisation qui doit principalement retenir notre attention. Une question peut être posée d'entrée de jeu : connaît-on des énoncés relativistes où le contexte de relativisation ne se limite pas au genre humain ? Sans grande hésitation, on peut répondre par l'affirmative. Dans les *Hypotyposes pyrrhoniennes* de Sextus Empiricus, la relativisation des données sensorielles s'opère notamment à travers la confrontation des expériences animales et humaine. C'est le premier mode ou trope d'Énésidème, qui argue de la différence des animaux afin d'ébranler la confiance excessive que nous accordons à nos sens. La perception semble tributaire des caractéristiques

3 Sur ce point, voir notamment Richard Brandt, qui distingue également un relativisme méta-éthique : « Ethical Relativism », dans Paul K. Moser et Thomas L. Carson (dir.), *Moral Relativism. A Reader*, Oxford, Oxford UP, 2001, p. 25-31 [article initialement paru dans Paul Edwards (dir.), *The Encyclopedia of Philosophy*, New York, Macmillan, t. 3, 1967, p. 75-78].

4 Sur cette question, voir en particulier Maria Baghramian, *Relativism*, London/New York, Routledge, 2004, p. 5-9.

propres à chaque organe sensoriel, de sorte qu'un œil concave n'appréhendera pas le monde de la même façon qu'un œil à la surface plane ou convexe :

il est vraisemblable que pour cette raison aussi les impressions sont modifiées, et les chiens, les poissons, les lions, les humains et les sauterelles ne voient les mêmes choses ni égales en grandeur ni de forme identique, mais que c'est la vision, qui reçoit la chose apparente, qui produit une impression propre pour chaque chose⁵.

26

Si Sextus Empiricus, en bon pyrrhonien, ne saurait adopter une véritable position relativiste – ce qui ferait déjà de lui un dogmatique –, il ne se prive pas de relativiser nos certitudes les plus immédiates en les circonscrivant à l'une des cages de la grande ménagerie universelle. Mais dans la mesure où tous les êtres humains sont réunis dans le même ensemble, dans le même contexte de relativisation, le discours relativiste me semble ici postuler l'unité du genre humain plutôt que la remettre en question.

Il est d'autres cas, plus problématiques et plus proches de nos préoccupations, où les contextes de relativisation sont délimités au sein d'une humanité qui, par ses frontières internes et externes, ne coïncide pas avec la nôtre. Dans son *Historia Orientalis* composée vers 1220, Jacques de Vitry, soucieux de raviver la capacité d'émerveillement de ses lecteurs face aux « œuvres du Seigneur », relativise ainsi la notion de normalité physique, et par conséquent de norme esthétique, en convoquant la cohorte traditionnelle des races monstrueuses :

En effet, les Cyclopes qui ont un seul œil n'éprouveraient peut-être pas moins d'étonnement devant ceux qui ont deux yeux que nous si nous rencontrions l'un d'entre eux ou une personne qui aurait trois yeux. De même, nous tenons les Pygmées pour des nains, qui nous prendraient pour des géants s'ils voyaient l'un de nous au milieu d'eux. Dans la terre des géants, celui d'entre nous qui est plus grand que les autres passerait pour un nabot. Nous estimons les noirs Éthiopiens fort vilains, alors que chez ce peuple, le plus noir est aussi jugé le plus beau⁶.

Cet exemple, qui relève en somme d'un relativisme esthétique « raciste », montre que le relativisme peut parfaitement aller de pair avec une subdivision de l'humanité – dans la mesure où les Cyclopes et les Éthiopiens demeurent ici des hommes – en sous-groupes constitués autour de certaines caractéristiques physiques. Il va sans dire qu'une telle option anthropologique se situe aux

5 Sextus Empiricus, *Esquisses pyrrhoniennes*, I, 14 [48], éd. Pierre Pellegrin, Paris, Éditions du Seuil, 1997, p. 83.

6 Jacques de Vitry, *Histoire orientale*, trad. Marie-Geneviève Grossel, Paris, Champion, 2005, p. 299. Ce texte est également cité par Jean Céard, *La Nature et les prodiges. L'insolite au XVI^e siècle* [1977], Genève, Droz, 1996, p. 47.

antipodes de notre conception de l'unité du genre humain : mais, précisément, cette option me paraît très tôt marginalisée par les hommes de la Renaissance qui, lorsqu'ils expriment leur sens de la relativité des valeurs, délimitent de façon privilégiée le contexte de relativisation en fonction de critères que nous qualifierions de « culturels ». Les Cyclopes s'en trouvent dès lors congédiés, et les préférences chromatiques des Éthiopiens inscrites dans d'autres types de séquences.

Il y a là un seuil épistémologique d'importance, dont témoignent de nombreux textes répercutant le formidable élargissement des horizons géographiques qui caractérise la Renaissance. Un premier exemple peut être trouvé dans les célèbres *Décades* de l'humaniste Pierre Martyr d'Anghiera, que les pratiques cosmétiques des Mexicains rencontrés par Cortés conduisent à s'interroger sur la variabilité des critères esthétiques :

Ces indigènes sont de couleur basanée. Les deux sexes percent le lobe des oreilles, et y introduisent des pendants d'or. Les hommes percent l'extrémité de la lèvre inférieure jusqu'à la naissance des dents inférieures, de même que nous attachons des pierres précieuses à des bagues d'or dont nous entourons nos doigts, et dans ce trou des lèvres introduisent une lame d'or, plus grande qu'une bague, et qui le tend en avant. Cette lame est aussi grande qu'un carolus d'argent et épaisse d'un doigt. Je ne me rappelle pas avoir rien vu de plus hideux. Eux pensent qu'il n'y a rien de plus élégant sous le cercle lunaire. Cet exemple démontre la sottise et l'aveuglement de la race humaine [*gens humana*]. Il nous prouve combien tous nous nous trompons. L'Éthiopien ne pense-t-il pas que la couleur noire est plus belle que la couleur blanche, et le blanc n'est-il pas d'un avis opposé ? Un homme chauve se croit plus beau qu'un homme chevelu. Celui qui a de la barbe se rit de celui qui n'en a pas. Ce sont les passions qui nous poussent, ce n'est pas la raison qui nous conseille. Le genre humain [*genus humanum*] accepte des sottises de ce genre, et chaque pays se régît à sa guise⁷.

En relativisant sans distinction les préférences culturelles et individuelles, Pierre Martyr nous invite discrètement à considérer l'ethnocentrisme comme une forme collective d'égo-centrisme. Mais quelle que soit l'échelle choisie en matière de contexte de relativisation, la délimitation s'opère au sein même du genre humain tel que nous l'entendons, à propos duquel la juxtaposition des goûts contraires dispense en définitive une vérité générale, celle des fondements arbitraires des critères esthétiques. Par un retournement spectaculaire, qui

7 Pierre Martyr d'Anghiera, *De Orbe Novo/Les Huit Décades*, trad. Paul Gaffarel, Paris, Ernest Leroux, 1907, IV, chap. 7, p. 381-382. La traduction de Gaffarel est ici très fidèle au texte latin de la grande édition d'Alcalá (Miguel de Eguía, 1530, f. 60 v^o-61 r^o).

constitue très précisément l'objet de ma réflexion, la difformité qui révulse Pierre Martyr chez les Indiens du Mexique n'est donc pas la marque d'une scission menaçant l'unité du genre humain, mais bien celle d'une condition commune, l'humanité se trouvant universellement logée à l'enseigne de la beauté contingente.

Il est intéressant d'observer ce que devient le texte de Pierre Martyr dans sa première traduction française, parue en 1532 dans l'*Extraict ou Recueil des Isles nouvellement trouuees en la grand mer Oceane*. Prisonnier de son ethnocentrisme, le traducteur restitue de façon pour le moins biaisée les propos de l'humaniste italien :

28

Ceste gent est brune : et tant hommes que femmes percent les oreilles alentour, et y portent bagues pendantes d'or et de pierres precieuses. Et les hommes pertuisent la levre d'embas jusques à la racine des dentz d'embas. Et emplissent le pertuis rond d'une lamine d'argent grande comme ung carlin. Et est une chose tres laide à veoir, ja soit que ne estiment riens estre plus beau souzb le soleil. Ainsi le genre humain est venu en cecité. Ainsi l'Ethiope cuide la couleur noire plus belle que la blanche. Le barbu se estime plus beau que celuy sans barbe. Et celuy qui a rasure, que celuy qui porte cheveux. Ainsi chascun est mené de son appetit, et chascune province est gouvernee selon son sens⁸.

Outre qu'il supprime certaines analogies suggérant une équivalence fonctionnelle entre les pratiques américaines et européennes⁹, le traducteur anonyme s'efforce de réduire la portée critique du texte original en escamotant la présentation équitable des différences d'appréciation esthétique. La hiérarchisation qui s'instaure en faveur du jugement négatif de l'auteur (« Et est une chose tres laide à veoir ») se lit clairement dans la subordination syntaxique qui, jointe à la modalisation déjà présente, discrédite entièrement le point de vue mexicain (« *ja soit que ne estiment riens estre plus beau souzb le soleil* »). Reposant sur le constat du mauvais goût indien, la leçon de relativisme est ici minée dans ses fondements. Elle l'est d'autant plus que seuls les Éthiopiens voient désormais leurs préférences chromatiques rapportées à une forme d'ethnocentrisme, et que les Européens ne sont plus visés qu'au niveau individuel, à travers une dénonciation de l'égoïsme qui relève d'un discours topique sur la vanité. Ainsi tronqué et retravaillé, le texte laisse à peine entrevoir la relativité des normes : il ne favorise plus le mouvement de décentrement qui révélait au

8 Pierre Martyr, *Extraict ou Recueil des Isles nouvellement trouuees en la grand mer Oceane*, Paris, Simon de Colines, 1532, f. 148 v^o.

9 Sont ainsi totalement gommées les deux références aux bagues européennes : « de même que nous attachons des pierres précieuses à des bagues d'or dont nous entourons nos doigts » et « plus grande qu'une bague ».

lecteur le fondement culturel de ses préférences. On notera cependant que ce processus de neutralisation ne modifie en rien l'idée que le « genre humain » constitue un tout, laquelle demeure commune au texte original et à son infidèle traduction. Or, si la dégradation d'un audacieux relativisme esthétique en plate dénonciation du goût des autres n'a pas affecté ce postulat, c'est que l'objet et les contextes de relativisation sont demeurés inchangés. En clair, la question de l'unité du genre humain n'est pas tant liée au degré de la relativisation qu'à sa structure même.

Dans le prolongement de Pierre Martyr bien plus que de son traducteur, Montaigne s'emploie à dresser dans son « Apologie de Raimond Sebond » le catalogue relativiste des difformités résultant d'un travail sur le corps. Nous ne savons ce qu'est la beauté :

[A] Les Indes la peignent noire et basannée, aux levres grosses et enflées, au nez plat et large. [B] Et chargent de gros anneaux d'or le cartilage d'entre les nazeaux pour le faire pendre jusques à la bouche ; comme aussi la balievre, de gros cercles enrichis de pierreries, si qu'elle leur tombe sur le menton ; et est leur grace de montrer leurs dents jusques au dessous des racines. Au Peru, les plus grandes oreilles sont les plus belles, et les estendent autant qu'ils peuvent par artifice : [C] et un homme d'aujourd'huy dict avoir veu en une nation orientale ce soing de les agrandir en tel credit, et de les charger de poisons joyaux, qu'à tous coups il passoit son bras vestu, au travers d'un trou d'oreille. [B] Il est ailleurs des nations qui noircissent les dents avec grand soing, et ont à mespris de les voir blanches ; ailleurs, ils les teignent de couleur rouge¹⁰.

Sous le poids des ornements les plus précieux, les visages se distendent et s'affaissent au point qu'un regard européen les jugerait défigurés. L'accumulation des notations descriptives semble de surcroît singer l'opération cosmétique comme pour redoubler l'effet d'une surcharge. La dilatation du texte prolonge celle des tissus ; le travail de représentation s'effectue et se dit sur le mode même d'une opération sur les corps : « Les Indes la *peignent* noire et basannée ». Mais si Montaigne se plaît ici à exhiber la difformité, il insiste aussi sur le fait qu'elle est le produit de l'artifice et non de la nature. Et si l'extrait cité peut donner à penser que seuls les peuples lointains modèlent ainsi la beauté à leur fantaisie, la suite du texte nous présente des caprices plus familiers : « Les Italiens la façonnent grosse et massive, les Espagnols vuidée et estrillée ; et, entre nous, l'un la fait blanche, l'autre brune ; l'un molle et delicate, l'autre forte et vigoureuse ; qui y demande de la mignardise et de la douceur, qui de la fierté

¹⁰ Montaigne, *Les Essais*, II, 12, éd. Pierre Villey/V.L. Saulnier [1965], Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2004, p. 483.

et magesté¹¹ ». À travers l'évocation de mille formes particulières, Montaigne nous laisse par conséquent entrevoir un commun dénominateur à l'ensemble des êtres humains : la capacité à se forger, à travers un travail essentiellement symbolique, une conception singulière de la beauté.

L'essai « De la coutume » (I, 23), dans lequel Montaigne, amplifiant avec jubilation le dixième trope d'Énésidème, procure une liste vertigineuse des divergences morales entre les peuples, applique la même logique à un domaine autrement plus sensible. Afin que l'évocation massive de pratiques comme la prostitution masculine, la nécrophagie ou l'inceste ne semble pas menacer l'unité du genre humain, Montaigne met en place une stratégie formelle d'une redoutable efficacité. C'est ainsi que le paradoxe de la diversité unificatrice trouve sa parfaite transposition syntaxique dans la célèbre phrase gigantesque – et que l'on est toujours condamné à citer partiellement – où viennent se loger des relatives par dizaines :

30

Il en est [des peuples] où il se void des bordeaux publicz de masles, voire et des mariages ; où les femmes vont à la guerre quand et leurs maris, et ont rang, non au combat seulement, mais aussi au commandement. Où non seulement les bagues se portent au nez, aux levres, aux joues, et aux orteils des pieds, mais des verges d'or bien poissantes, au travers des tetins et des fesses. Où en mangeant on s'essuye les doigts aux cuisses et à la bourse des genitoires et à la plante des pieds. Où les enfans ne sont pas heritiers, ce sont les freres et nepveux ; et ailleurs les nepveux seulement, sauf en la succession du Prince. Où pour reigler la communauté des biens, qui s'y observe, certains Magistrats souverains ont charge universelle de la culture des terres et de la distribution des fruits, selon le besoing d'un chacun. Où l'on pleure la mort des enfans, et festoye l'on celle des vieillarts. Où ils couchent en des lits dix ou douze ensemble avec leurs femmes. Où les femmes qui perdent leurs maris par mort violente se peuvent remarier, les autres non. Où l'on estime si mal de la condition des femmes, qu'on y tuë les femelles qui y naissent, et achepte l'on des voisins des femmes pour le besoing. Où les maris peuvent repudier sans alleguer aucune cause, les femmes non pour cause quelconque. Où les maris ont loy de les vendre si elles sont steriles. Où ils font cuire le corps du trespasé, et puis piler, jusques à ce qu'il se forme comme en bouillie laquelle ils meslent à leur vin, et la boivent. Où la plus desirable sepulture est d'estre mangé des chiens, ailleurs des oiseaux¹².

¹¹ *Ibid.*

¹² *Ibid.*, p. 112-113.

Au moment même où se décline la variété morale la plus centrifuge, la subordination syntaxique réaffirme obstinément l'existence d'une relation, d'une attache commune. Cette impression de solidarité, et peut-être de communauté de destin, est renforcée par le fait que rien ne permet de localiser avec certitude les coutumes recensées. Peu importe ici l'identification ethnographique : l'accent est mis dans une perspective anthropologique sur le type de contextes de relativisation (les peuples) et non sur leur désignation particulière. Se dilatant sans jamais éclater, la phrase dont j'ai souligné ailleurs les rondeurs cosmographiques¹³ accueille sans heurts la diversité et semble même s'en nourrir : j'y verrais bien aujourd'hui l'emblème du genre humain, uni dans sa variété même. Quoi qu'il en soit, cette formulation radicale d'un relativisme moral culturel produit moins l'impression d'une fragmentation que celle d'une commune appartenance.

Le dernier exemple que je voudrais convoquer, lui aussi bien connu, nous ramène à la culture jésuite, mais dans un contexte tout à fait particulier où, contrairement à ce qui sera le cas en Nouvelle-France, la différence la plus extrême prend les formes d'une civilité raffinée. Dans son *Traité sur les contradictions et différences de mœurs entre Européens et Japonais* rédigé en 1585, le jésuite portugais Luís Fróis établit, vraisemblablement sur le modèle de la description des Égyptiens par Hérodote (II, 35), une liste de 611 différences culturelles regroupées de façon thématique et numérotées. Qu'il s'agisse de coutumes vestimentaires ou de savoir médical, d'alimentation ou de goûts musicaux, d'écriture ou d'art de la guerre, le missionnaire fait à la fois preuve d'une grande finesse ethnographique et d'une étrange fidélité à son parti pris d'opposition systématique, qui l'oblige à ne sélectionner parmi les mœurs japonaises que celles susceptibles d'être présentées comme l'envers d'un usage européen. Témoins, par exemple, les quatre premières des soixante-huit différences énumérées en matière de gent féminine :

1. En Europe, l'honneur et le bien suprême des femmes sont la pudeur et le cloître inviolé de leur pureté ; les femmes du Japon ne font aucun cas de la pureté virginale, et la perdre ne les déshonore pas, ni ne les empêche de se marier.
2. Celles d'Europe se font tout pour avoir des cheveux blonds, et s'en honorent ; les Japonaises les ont en horreur et œuvrent tant qu'elles peuvent à les noircir.
3. Celles d'Europe se font une raie sur le front ; les Japonaises rasent leur front et cachent leur raie.

13 Voir Frédéric Tinguely, « "Mélanges géographiques" et relativisme culturel », dans Dominique de Courcelles (dir.), *Ouvrages miscellanées et théories de la connaissance à la Renaissance*, Paris, École des chartes, 2003, p. 131-140, en particulier 138-139.

4. Celles d'Europe parfument leurs cheveux avec des essences agréables ; les Japonaises sentent toujours mauvais l'huile d'olive dont elles les graissent¹⁴.

Même si le lecteur perçoit dans ce genre de dispositif un aspect ludique, un certain défi d'ordre rhétorique, il est amené à s'interroger sérieusement, au fil des pages, sur ce qui peut bien réunir les Japonais et les Européens au sein d'un même ensemble. Car si la mission du Japon suppose par son existence même la possibilité d'un dialogue, d'une rencontre, la description procurée par le missionnaire le plus expérimenté pourrait sembler, contre toute attente, creuser un fossé infranchissable entre les deux peuples.

32 Mais là encore, il se produit une manière de retournement en vertu duquel ce que l'on pouvait prendre pour le signe de l'incommensurable vient en réalité fonder une commune mesure. Montaigne entravait la dynamique de fragmentation en multipliant les attaches, en brouillant les frontières. Fróis opère de son côté un autre tour de force : par une sorte d'aïkido anthropologique, il parvient à retourner le cloisonnement contre le cloisonnement même. Non seulement le jeu des inversions tisse des liens forts entre les cultures, mais les structures de la société japonaise, la découpe qui est la sienne, répondent en miroir à celles de la société européenne et signalent au-delà des différences de surface une parenté profonde. Claude Lévi-Strauss l'avait évidemment vu, et rappelé dans sa préface à une réédition du *Traité* : « La symétrie qu'on reconnaît entre deux cultures les unit en les opposant¹⁵ ». C'est paradoxalement dans la dimension systématique du geste de relativisation que Fróis découvre en quelque sorte les formes de l'unité du genre humain.

Au-delà des spécificités qui sont les leurs, Pierre Martyr d'Anghiera, Montaigne et Luís Fróis illustrent à mon sens un mouvement de « culturalisation » de la différence qui est l'une des grandes conquêtes de la Renaissance et qui est indissociable d'une conception unitaire du genre humain. On peut,

14 *Traité de Luís Fróis, s.j., (1585) sur les contradictions de mœurs entre Européens & Japonais*, trad. Xavier de Castro, préface de José Manuel Garcia, notes et commentaires de Robert Schrimpf, Paris, Chandeigne, 1993, chap. II, p. 51. Pour le texte original, voir Luís Fróis, *Tratado das contradições e diferenças de costumes entre a Europa e o Japão*, éd. Rui Manuel Loureiro, [Macau], Instituto Português do Oriente, 2001. À ce jour, l'étude la plus complète sur le traité est à ma connaissance celle d'Engelbert Jorissen, *Das Japanbild im « Traktat » (1585) des Luis Frois*, Münster, Aschendorffsche Verlagsbuchhandlung, 1988. Sur la représentation de la femme japonaise chez Fróis, voir Ana Maria Costa-Lopes, « Imagens do Japão. «Do que toca as mulheres, e de suas pessoas e costumes” no *Tratado* [...] de Luís Fróis » ainsi que Pierre F. Souyri, « Luis Frois et l'histoire des femmes japonaises », dans Roberto Carneiro et Artur Teodoro de Matos (dir.), *O Século Cristão do Japão*, Lisbonne, CEPCEP/ Centro de História de Além-Mar, 1994, respectivement p. 591-602 et 629-644.

15 *Européens & Japonais. Traité sur les contradictions & différences de mœurs, écrit par le R.P. Luís Fróis au Japon, l'an 1585*, préface de Claude Lévi-Strauss, Paris, Chandeigne, 1998, p. 9.

bien entendu, repérer des traces de cette tendance dans des textes qui n'ont rien de relativiste, mais il semble qu'un moment relativiste soit logiquement lié à son émergence. Pour être crédible, ou tout simplement audible, celui qui substitue une conception culturaliste de l'altérité à une conception naturaliste doit faire la preuve qu'il n'est pas simplement enclin à sous-estimer les différences entre les hommes. Il lui faut bien plutôt les mettre en relief, les exacerber afin de montrer toute la puissance du modèle explicatif qu'il propose. Dans le processus qui a mené de l'idée des races monstrueuses à celle de l'unité du genre humain, le relativisme me semble par conséquent avoir joué un rôle décisif, celui d'un puissant opérateur de mutation épistémologique.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE GÉNÉRALE

- ALDROVANDI, Ulisse, *Monstrorum Historia*, préf. J. Céard, Paris/Torino, Les Belles Lettres/Nino Aragno Editore, 2002.
- BACON, Francis, *An Advertisement touching a holy war* [1622], dans *The Works of Francis Bacon*, Philadelphia, Parry & McMillan, 1859, t. II, p. 435-443.
- BRÉBEUF, Jean de, *Relation de ce qui s'est passé aux Hurons, en l'année 1635*, dans *Monumenta Novæ Francia*, éd. Lucien Campeau, S. J., Roma/Québec, Monumenta Hist. Soc. Iesu / Presses de l'Université de Laval, t. III, *Fondation de la mission huronne (1635-1637)*, 1987.
- , *Écrits en Huronie*, présentation de Gilles Thérien, Québec, Bibliothèque québécoise, 1996.
- BRUNO, Giordano, *Des liens*, trad. D. Sonnier et B. Donné, Paris, Allia, 2001.
- , *De l'infini, de l'univers et des mondes*, éd. G. Aquilecchia, trad. J.-P. Cavallé, Paris, Les Belles Lettres, 1995.
- , *Expulsion de la bête triomphante*, éd. G. Aquilecchia, trad. J. Balsamo, Paris, Les Belles Lettres, 1999.
- , *Le Souper des cendres*, éd. G. Aquilecchia, trad. Y. Hersant, Paris, Les Belles Lettres, 1994.
- COLOMB, Christophe, *La Découverte de l'Amérique*, t. I, *Journal de bord (1492-1493)*, t. II, *Relations de voyage (1493-1504)*, Paris, La Découverte, 1979.
- FRÓIS, Luís, *Traité sur les contradictions de mœurs entre Européens & Japonais*, trad. Xavier de Castro, préface de José Manuel Garcia, notes et commentaires de Robert Schimpf, Paris, Chandeigne, 1993.
- LAS CASAS, Bartholomé de, *Apología*, Madrid, Alianza Editorial, 1988.
- , *Obras completas*, Madrid, Alianza editorial, 1994, 8 vol.
- , *La Controverse entre Las Casas et Sepúlveda*, trad. N. Capdevila, Paris, Vrin, 2007.
- LEMAIRE DE BELGES, Jean, *Œuvres*, éd. J. Stecher, Louvain, Lefever, 1882-1885, 3 vol.
- , *Concorde du genre humain* [1509], éd. P. Jodogne, Bruxelles, Palais des Académies, 1964.
- LE ROY, Loÿs, *De la vicissitude ou Variété des choses en l'univers* [1575], éd. Philippe Desan, Paris, Fayard, 1988.
- LÉRY, Jean de, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, éd. F. Lestringant, Paris, LGF, coll. « Bibliothèque classique », 1994.
- LOPEZ DE GÓMARA, Francisco, *Historia de las Indias, Hispania Vitrix* [1552], Madrid, Atlas, coll. BAE, t. 22, 1946, p. 155-294.

- MARTIRE D'ANGHIERA, Pietro, *De Orbe Novo Decades*, VII, 3, éd. R. Mazzacane et E. Magioncalda, Genova, Università di Genova, coll. « Pubblicazioni del Dipartimento di archeologia e filologia classica », 2005.
- MEXÍA, Pedro, *Silva de varia lección*, éd. Antonio Castro, Madrid, Cátedra, 1989.
- MONTAIGNE, *Journal de voyage*, éd. François Rigolot, Paris, PUF, 1992.
- , *Les Essais*, éd. P. Villey/V.-L. Saulnier [1965], Paris, PUF, 2004.
- , *Essais*, éd. E. Naya, D. Reguig et A. Tarrête, Paris, Gallimard, coll. « Folio/classique », 2009.
- OVIEDO, Gonzalo Fernández de, *Historia General y Natural de las Indias*, Madrid, Atlas, 1959.
- PIC DE LA MIRANDOLE, Jean, *De la dignité de l'homme*, trad. du latin et présenté par Y. Hersant, Combas, Éditions de l'Éclat, 1993.
- , *Œuvres philosophiques*, éd. et trad. O. Boulnois et G. Tognon, Paris, PUF, 1993.
- SCÈVE, Maurice, *Microcosme*, éd. M. Clément, Paris, Classiques Garnier, 2013.
- SEPÚLVEDA, Juan Ginés de, « Democrates alter, sive de justis belli causis apud Indos », [prólogo, traducción y edición de Marcelino Menéndez y Pelayo], *Boletín de la real academia de historia*, t. XXI, oct. 1892, n° 4, p. 260-369.
- , *Obras Completas*, Pozoblanco, Ayuntamiento de Pozoblanco, 1997.
- THEVET, André, *Le Brésil d'André Thevet. Les Singularitez de la France Antarctique*, éd. F. Lestringant, Paris, Chandeigne, 2011.
- VITORIA, Francisco de, *Leçon sur les Indiens et sur le droit de la guerre*, trad. Maurice Barbier, Genève, Droz, 1966.
- YVES D'EVREUX, *Voyage dans le Nord du Brésil, fait durant les années 1613 et 1614*, Leipzig/Paris, A. Franck, coll. « Bibliotheca americana », 1864.
- L'Animal sauvage à la Renaissance*, dir. Philip Ford, Cambridge, Cambridge French Colloquia/SFDES, 2007.
- BATAILLON, Marcel, « L'unité du genre humain, du P. Acosta au P. Clavigero », dans *Mélanges à la mémoire de Jean Sarrailh*, Paris, Centre de recherches de l'Institut d'études hispaniques, 1966, t. I, p. 75-95.
- BENBASSA, Esther, et RODRIGUE, Aaron, *Histoire des Juifs sépharades. De Tolède à Salonique*, Paris, Éditions du Seuil, 2002.
- BERNAND, Carmen, et GRUZINSKI, Serge, *Histoire du Nouveau Monde*, Paris, Fayard, t. 1, 1991, et t. 2, 1993.
- BERNAND, Carmen, *Genèse des musiques d'Amérique latine : passion, subversion et déraison*, Paris, Fayard, 2013.
- BERTRAND, Romain, *L'Histoire à parts égales : récits d'une rencontre Orient-Occident, XVI^e-XVII^e siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 2011.

- BESSE, Jean-Marc, *Les Grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Lyon, ENS Éditions, 2003.
- BOAS, George, et LOVEJOY, Arthur O., *Primitivism and related ideas in Antiquity*, Baltimore, The John Hopkins Press, 1935.
- CAPDEVILA, Nestor, *Las Casas : une politique de l'humanité. L'homme et l'empire de la foi*, Paris, Éditions du Cerf, 1998.
- CÉARD, Jean, *La Nature et les Prodiges. L'insolite au XVI^e siècle* [1977], Genève, Droz, 1996.
- CHAMAYOU, Grégoire, *Les Chasses à l'homme : histoire et philosophie du pouvoir cynégétique*, Paris, La Fabrique, 2010.
- COURCELLES, Dominique de, *Écrire l'histoire, écrire des histoires dans le monde hispanique*, Paris, Vrin, 2008.
- COUZINET, Marie-Dominique, *Histoire et méthode à la Renaissance : une lecture de la Methodus ad facilem historiarum cognitionem de Jean Bodin*, Paris, Vrin, 1997.
- CROUZET, Denis, « Sur le concept de barbarie au XVI^e siècle », dans *La Conscience européenne au XV^e et au XVI^e siècle*, Paris, Éditions de l'ENSJF, 1982, p. 103-126.
- , *Les Guerriers de Dieu. La violence au temps des troubles de religion (vers 1525-vers 1610)*, Seyssel, Champ Vallon, 1990, 2 vol.
- CROUZET, François, et FEBVRE, Lucien, *Nous sommes des sang-mêlés. Manuel d'histoire de la civilisation française*, présentation Denis et Élisabeth Crouzet, Paris, Albin Michel, 2012.
- DAHER, Andrea, *Les Singularités de la France équinoxiale. Histoire de la mission des pères capucins au Brésil (1612-1615)*, Paris, Champion, 2002.
- De l'Orient à la Huronie : du récit de pèlerinage au texte missionnaire*, dir. Guy Poirier, Marie-Christine Gomez-Géraud et François Paré, Québec, Presses de l'université Laval, 2011.
- D'encre de Brésil : Jean de Léry, écrivain*, dir. Frank Lestringant et Marie-Christine Gomez-Géraud, Orléans, Paradigme, 1999.
- DESAN, Philippe, *Montaigne, les cannibales et les conquistadores*, Paris, Nizet, 1994.
- , *Montaigne. Les Formes du monde et de l'esprit*, Paris, PUPS, 2008.
- FAYE, Emmanuel, *Philosophie et Perfection de l'homme. De la Renaissance à Descartes*, Paris, Vrin, 1998.
- FERNÁNDEZ-ARMESTO, Felipe, *The Canary Islands After the Conquest: The Making of a Colonial Society in the Early Sixteenth Century*, Oxford, Clarendon Press, 1982.
- FITZMAURICE, Andrew, *Humanism and America: An intellectual History of English colonization. 1500-1625*, Cambridge, Cambridge UP, 2003.
- GARCIA CÁRCCEL, Ricardo, *La Leyenda Negra: Historia y Opinión*, Madrid, Alianza, 1992.
- GAUTIER DALCHÉ, Patrick, *La « Géographie » de Ptolémée en Occident (IV^e-XV^e siècle)*, Turnhout, Brepols, 2009.
- GERBI, Antonello, *La Disputa del Nuovo Mondo : storia di una polemica (1750-1900)* [1955], Milano, Adelphi, 2000.

- GLACKEN, Clarence, *Traces on the Rhodian Shore: Nature and Culture in Western Thought from Ancient Times to the End of the Eighteenth Century*, Berkeley, University of California Press, 1967.
- GLOZZI, Giuliano, *Adam et le Nouveau Monde. La naissance de l'anthropologie comme idéologie coloniale : des généalogies bibliques aux théories raciales (1500-1700)*, trad. A. Estève et P. Gabellone, Lecques, Théétète Éditions, 2000.
- GONTIER, Thierry, *De l'homme à l'animal. Paradoxes sur la nature des animaux. Montaigne et Descartes*, Paris, Vrin, 1998.
- GRUZINSKI, Serge, *Les Quatre Parties du monde*, Paris, La Martinière, 2004.
- , *La Pensée métisse*, Paris, Fayard, coll. « Pluriel », 2012.
- HANKE, Lewis, *All Mankind is One. A study of the disputation between Bartolomé de Las Casas and Juan Ginés de Sepúlveda in 1550 on the intellectual and religious capacity of the American Indians*, De Kalb, Northern Illinois UP, 1974.
- HARTOG, François, *Anciens, Modernes, Sauvages*, Paris, Galaade Éditions, 2005.
- HODGEN, Margaret T., *Early Anthropology in the Sixteenth and Seventeenth Centuries*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1964.
- HYATT, Alfred, *Terra incognita*, London, British Library, 2008.
- JEANNERET, Michel, *Perpetuum mobile. Métamorphoses des corps et des œuvres de Vinci à Montaigne*, Paris, Macula, 1997.
- JOUANNA, Arlette, *L'Idée de race en France au XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle (1498-1614)*, Lille/Paris, ANRT/Champion, 1976, 3 vol.
- KAMEN, Henry, *The Disinherited. Exile and the Making of Spanish Culture, 1492-1975*, New York, Harper and Collins, 2007.
- LABORIE, Jean-Claude, *Mangeurs d'homme et mangeurs d'âme : une correspondance missionnaire au XVI^e, la lettre jésuite du Brésil (1549-1568)*, Paris, Champion, 2003.
- LADERO QUESADA, Miguel Angel, *Granada Después de la Conquista. Repobladores y mudéjares*, Granada, Diputación Provincial de Granada, 1988.
- LESTRINGANT, Frank, *L'Atelier du cosmographe*, Paris, Albin Michel, 1991.
- , *Le Cannibale. Grandeur et décadence*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1994.
- , *Le Huguenot et le Sauvage. L'Amérique et la controverse coloniale en France au temps des guerres de Religion* [1990], Genève, Droz, 2004.
- LÉVI-STRAUSS, Claude, *Tristes Tropiques*, Paris, Plon, 1955.
- , *Race et Histoire* [UNESCO, 1952], Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1987.
- MAROUBY, Christian, *Utopie et Primitivisme. Essai sur l'imaginaire anthropologique à l'âge classique*, Paris, Éditions du Seuil, 1990.
- Monarchs, Ministers and Maps: The Emergence of Cartography as a Tool of Government in Early Modern Europe*, dir. David BUISSERET, Chicago, University of Chicago Press, 1992.
- Montaigne et la question de l'homme*, dir. M.-L. DEMONET, Paris, PUF, 1999.

- « Montaigne et le Nouveau Monde », dir. Philippe DESAN, *Montaigne Studies*, XXII, 2010.
- MOTSCH, Andreas, *Laftau et l'émergence du discours ethnographique*, Sillery (Québec)/Paris, Septentrion/PUPS, 2001.
- NETANYAHU, Benzion, *The Origins of the Inquisition in Fifteenth-Century Spain*, New York, New York Review of Books, 2002.
- New World of Animals, Early Modern Europeans on the Creatures of Iberian America*, dir. Miguel de Asúa et Roger French, Aldershot, Ashgate, 2005.
- OESTREICH, Gerhard, *Strukturprobleme der frühen Neuzeit. Ausgewählte Aufsätze*, Berlin, Dunkler & Humblot, 1980.
- ORDINE, Nuccio, *Le Mystère de l'âne*, Paris, Les Belles Lettres, 1993.
- PAGDEN, Anthony, *The Fall of Natural Man. The American Indian and the Origins of Comparative Ethnology*, Cambridge, Cambridge UP, 1986.
- PANOFSKY, Erwin, « Les origines de l'histoire humaine : deux cycles de tableaux par Piero di Cosimo », dans *Essais d'iconologie* [1939], trad. C. Herbette et B. Teyssède, Paris, Gallimard, 1967, p. 53-104.
- POUTRIN, Isabelle, *Convertir les musulmans. Espagne, 1491-1609*, Paris, PUF, 2012.
- The Renaissance Philosophy of Man: Petrarca, Valla, Ficino*, dir. E. Cassirer, P.-O. Kristeller et J.-H. Randall, Chicago/London, Chicago UP, 1948.
- RIBEIRO ZERON, Mouna, *Ligne de foi. La Compagnie de Jésus et l'esclavage dans le processus de formation de la société coloniale en Amérique portugaise (XVI-XVII siècles)*, Paris, Champion, 2009.
- SAULNIER, V.-L., *Maurice Scève. Italianisant, humaniste et poète*, Paris, Klincksieck, 2 vol., 1948 et 1949.
- SCHMITT, Carl, *La Notion de politique*, Paris, Flammarion, 1992.
- , *Le Nomos de la terre*, Paris, PUF, 2001.
- SHIRLEY, Rodney W., *The Mapping of the World: Early Printed World Maps, 1472-1700* [1984], London, The Holland Press Publishers, 1987.
- SICROFF, Albert, *Los Estatutos de Pureza de Sangre. Controversias entre los siglos XV y XVII*, Madrid, Taurus, 1985.
- SPILLER, Elizabeth, *Reading and the History of Race in the Renaissance*, Cambridge, Cambridge UP, 2011.
- TINGUELY, Frédéric, *L'Écriture du Levant à la Renaissance. Enquête sur les voyageurs français dans l'empire de Soliman le magnifique*, Genève, Droz, 2000.
- TODOROV, Tzvetan, *La Conquête de l'Amérique. La Question de l'autre*, Paris, Éditions du Seuil, 1982.
- TOLIAS, George, *Mapping Greece, 1420-1800: a History, Maps in the Margarita Samourkas Colleccion*, Oak Knoll Publishers and Hes & De Graaf for The National Hellenic Research Foundation, 2012.

- USHER, Phillip John, *Errance et cohérence. Essai sur la littérature transfrontalière à la Renaissance*, Paris, Classiques Garnier, 2010.
- Voyager avec le diable. Voyages réels, voyages imaginaires et discours démonologiques (XV^e-XVII^e siècles)*, dir. Grégoire Holtz et Thibaut Maus de Rolley, Paris, PUPS, 2008.
- VALENSI, Lucette, *Ces étrangers familiers. Musulmans en Europe (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Paris, Payot, 2012.
- VERDÍN DIAZ, Guillermo, *Alonso de Cartagena y el «Defensorium Unitatis Christianae»*, Oviedo, Universidad de Oviedo, 1997.
- WACHTEL, Nathan, *La Vision des vaincus. Les Indiens du Pérou devant la conquête espagnole*, Paris, Gallimard, 1971.
- WILLIAMS, Robert, *The American Indian in Western Legal Thought: The Discourses of Conquest*, Oxford, Oxford UP, 1990.
- YERUSHALMI, Yosef Hayim, *Sefardica. Essais sur l'histoire des juifs, des Marranes et des nouveaux-chrétiens d'origine hispano-portugaise*, Paris, Chandeigne, 1998.

ACTIVITÉS DU CENTRE V. L. SAULNIER

Le mercredi 19 juin 2013 s'est tenue à la Sorbonne, Bibliothèque G. Ascoli, une table ronde autour du livre *A Companion to Marguerite de Navarre* (dir. Gary Ferguson et Mary McKinley, Leiden, Brill, 2013), qui a réuni plusieurs contributeurs pour une présentation de l'ouvrage : Isabelle Pantin, Isabelle Garnier, Jean-Marie Le Gall, Olivier Millet et Gary Ferguson.

PROCHAINS COLLOQUES SAULNIER

Judi 13 et vendredi matin 14 mars 2014 : « Poésie française et musique à la Renaissance ». Responsables : Olivier Millet (Paris-Sorbonne) et Alice Tacaille (Paris-Sorbonne, UFR de musicologie).

Ce colloque vise à mettre en valeur les nouveaux regards portés par les chercheurs des deux disciplines, littéraire et musicologique, sur leurs objets communs, à l'heure où un volume croissant de sources et d'instruments de recherche est mis à la disposition de leurs enquêtes et de leur réflexion. On privilégiera donc des interventions significatives par leur caractère méthodologique ou leur dimension interdisciplinaire.

Le colloque comprendra un concert (jeudi 13, en fin d'après-midi) de l'ensemble **Le Concert des planètes**, qui recréera notamment des chansons spirituelles aujourd'hui inédites de L'Estochart, et des musiques de table (vendredi 14, pendant le buffet) par l'ensemble **Sorbonne Scholars** (dir. Pierre Iselin).

19 et 20 mars 2015 : « Paris carrefour culturel européen 1480-1530 ». Responsable : Olivier Millet (Paris-Sorbonne) en collaboration avec Luigi-Alberto Sanchi (Institut d'histoire du droit [CNRS], et l'Institut de recherche et d'histoire des textes [CNRS]).

L'époque concernée, séminale mais également en partie oblitérée par les crises du siècle de la Réforme, est celle des décennies qui correspondent culturellement à l'essor des courants humanistes à Paris et politiquement aux premières guerres d'Italie, jusqu'au tournant des années 1530, marqué par la nomination des premiers lecteurs royaux (1530) puis par la crise religieuse des Placards (1534-1535). Il s'agira donc de mieux cerner une époque à cheval sur deux « siècles », souvent étudiés, pour des raisons institutionnelles et bibliographiques, par des spécialistes de domaines chronologiques distincts. Le rôle de carrefour de

Paris est une dimension majeure de la vie intellectuelle et culturelle européenne à cette époque, en raison notamment du prestige et du rôle de l'Université, des voyages de savants français en Italie (comme Lefèvre d'Étaples), de la venue à Paris d'humanistes italiens ou internationaux (comme Érasme) et d'étudiants qui en repartiront, dans des directions très diverses, munis de leur expérience parisienne, et de l'attrait exercé par la cour royale. On essaiera de camper le décor, en particulier celui du Quartier latin, de montrer le fonctionnement de ses institutions (Université, collèges, ordres religieux) et la production et les réseaux des imprimeurs (souvent d'origine germanique), et de situer l'activité des écrivains et des poètes et de leurs mécènes. Certains protagonistes (ou futurs protagonistes) de la vie culturelle et religieuse internationale, qui se croisent alors et connaissent une étape parisienne de leur carrière, seront étudiés pour eux-mêmes, mais toujours dans leur rapport avec le moment chronologique et le lieu parisiens auxquels le colloque est consacré. On s'attachera à l'examen critique des traditions historiographiques concernant ces institutions, ces lieux et ces personnages en les soumettant au renouvellement en cours des recherches savantes. Il s'agira de répondre à la question de savoir en quoi la présence à Paris, dans les conditions de l'époque considérée, a modifié un parcours, une biographie, une doctrine, ou encore affecté l'environnement parisien, et comment les différents apports des uns et des autres ont interagi entre eux dans ce contexte précis, de manière à situer Paris comme carrefour, lieu attractif et de rayonnement, dans le paysage culturel de l'Europe humaniste.

ASSOCIATION V.L. SAULNIER

Fondateur : Robert Aulotte †

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente honoraire : Nicole CAZAURAN

Président : Olivier MILLET

Vice-présidente : Isabelle PANTIN

Secrétaire général : Alexandre TARRÊTE

Trésorière : Marie-Claire THOMINE

Responsable des *Cahiers* : Jean-Charles MONFERRAN

Autres membres du CA : Guillaume BERTHON, Jean CÉARD, Véronique FERRER, Frank LESTRINGANT (directeur du Centre V. L. Saulnier), Catherine MAGNIEN-SIMONIN, Anne-Pascale POUHEY-MOUNOU.

MEMBRES DE L'ASSOCIATION V.L. SAULNIER

Yoshiko Aida-Jinno

Jacqueline Allemand

Louise Amazan

Shotaro Araki

Jean-Claude Arnould

Soledad Arredondo

Blandine Baillard-Perona

Lison Baselis-Bitoun

Jean-Dominique Beaudin

Yvonne Bellenger

Guillaume Berthon

Alessandro Bertolino

Olivier Bettens

Michel Bideaux

Michail Bitzilekis

Andrée Blanchart

Claude Blum

Sylviane Bokdam

Françoise Bonali-Fiquet

Florence Bouchet

Thérèse Bouyer

Barbara C. Bowen

Jean Brunel

Emmanuel Buron

Emmanuel Bury

Christine De Buzon

Nicole Cazauran

Hélène Cazes

Jean Céard
Annie Charon
Françoise Charpentier
Sylvie Charrier
Pascale Chiron
Christophe Clavel
Michèle Clément
Tom Conley
Marie-Dominique Couzinet
Antoine Coron
Richard Crescenzo
Silvia D'Amico
James Dauphiné
Nathalie Dauvois-Lavialle
Colette Demaiziere
Guy et Geneviève Demerson
Marie-Luce Demonet
Adeline Desbois
Robert Descimon
Diane Desrosiers
Sylvie Deswarte-Rosa
Florence Dobby-Poirson
Véronique Dominguez-Guillaume
Véronique Duché-Gavet
Alain Dufour
Max Engammare
Véronique Ferrer
Marie-Madeleine Fragonard
Isabelle Garnier-Mathez
André Gendre
Violaine Giacomotto-Charra
Franco Giacone
Jean-Eudes Girot
Julien Goeury
Geneviève Guilleminot-Chrétien
Nathalie Hervé

Jacqueline Heurtefeu
Francis Higman
Grégoire Holtz
Mireille Huchon
Thomas Hunkeler
Michiko Ishigami-Iagolnitzer
Aya Iwashita-Kajiro
Alberte Jacquetin-Gaudet
Michel Jeanneret
Arlette Jouanna
Elsa Kammerer
José Kany-Turpin
Nicolas Kiès
Eva Kushner
Jean-Claude Laborie
Claude La Charité
Sabine Lardon
Christiane Lauvergnat-Gagnière
Madeleine Lazard
Julien Lebreton
Nicolas Le Cadet
Jean Lecointe
Sylvie Lefèvre
Thérèse Vân Dung Le Flanchec
Marie-Dominique Legrand
Virginie Leroux
Frank Lestringant
Adeline Lionetto-Hesters
Catherine Magnien-Simonin
Michel Magnien
Daniela Mauri
Édith Mazeaud-Karagiannis
Viviane Mellinghoff-Bourgerie
Bruno Méniel
Olivier Millet
Mariangela Miotti

Shiro Miyashita
Jean-Charles Monferran
Véronique Montagne
Pascale Mounier
Jacques Paul Noël
Anna Ogino
Isabelle Pantin
Olivier Pédeflous
Bruno Petey-Girard
Loris Petris
Aude Pluvinage
Gilles Polizzi
Anne-Pascale Pouey-Mounou
Marie-Hélène Prat-Servet
Anne Reach-Ngo
Josiane Rieu
François Rigolot
Michèle Rosellini
François Roudaut
Natacha Salliot
Zoé Samaras
Anne Schoysman
Gilbert Schrenck
Pierre Servet
Claire Sicard

Joo-Kyoung Sohn
Lionello Sozzi
Alice Tacaille
Kaoru Takahashi
Isamu Takata
Setsuko Takeshita
Alexandre Tarrête
Jean-Claude Ternaux
Louis Terreaux
Claude Thiry
Marie-Claire Thomine-Bichard
Georges Toliaas
Trung Tran
Angeliki Triantafyllou
Caroline Trotot
George Hugo Tucker
Toshinori Uetani
Ivana Velimirac
Éliane Viennot
Jean Vignes
Ruxandra Vulcan
Édith Weber
Aida-Jinno Yoshiko
Estelle Ziercher

TABLE DES MATIÈRES

L'unité du genre humain. Race et histoire à la Renaissance Frank Lestringant, Pierre-François Moreau, Alexandre Tarrête.....	7
---	---

Ouverture Frank Lestringant	11
--------------------------------------	----

PREMIÈRE PARTIE L'UNITÉ ET LA DIVERSITÉ

Relativisme et conscience de l'unité du genre humain Frédéric Tinguely	23
---	----

L'homme, l'histoire et le climat à la Renaissance. Bodin et Montaigne, du global au local Jörg Dünne	35
--	----

Le polygénisme et la diversité des cultures comme expression de l'Un. Giordano Bruno défenseur des Indiens contre l'idéologie coloniale Sébastien Galland	49
---	----

« Les hommes sont tous d'une espèce » : diversité et unité de l'homme d'après Montaigne Philippe Desan	61
--	----

DEUXIÈME PARTIE COMMENT CONCEVOIR UN UNIVERSEL ANTHROPOLOGIQUE ?

L'anthropologie des passions du capucin Yves d'Evreux ou l'humanité « à parts égales » des Tupinamba du Maranhão Yann Rodier	77
--	----

L'humanité à la lumière spectrale. L'unité du genre humain dans le <i>Traité des spectres</i> de Pierre Le Loyer (1586-1608) Caroline Callard	91
---	----

L'unité du genre humain chez Montaigne : théorie(s) et pratique(s) Sophie Peytavin	107
---	-----

Scève, 1562 : un microcosme universel ? Michèle Clément	121
--	-----

TROISIÈME PARTIE
L'HUMANITÉ ET SES LIMITES

Y a-t-il des races d'hommes monstrueux ? Jean Céard	141
Le droit à la paresse ? Unité du genre humain, animaux travailleurs et peuples paresseux à la Renaissance Grégoire Holtz	155
La conquête de l'Amérique et l'ambivalence de la proposition de l'unité de l'humanité Nestor Capdevila	171

QUATRIÈME PARTIE
L'ENTREPRISE MISSIONNAIRE : PRISE EN COMPTE OU
RÉDUCTION DE L'ALTÉRITÉ ?

394	La seconde scolastique de Salamanque et l'unité du genre humain Jean-Claude Laborie	183
	Humanisme et chasse à l'homme. Le cas de la conquête de l'Amérique Grégoire Chamayou	195
	Le genre humain entre le particulier et l'universel : José de Acosta et Joseph-François Lafitau Andreas Motsch	207
	Unité du genre humain et perspective missionnaire jésuite : la question de la langue Marie-Christine Gomez-Géraud	221
	Les enjeux politiques de la conversion : une réflexion sur le devenir juridique et social de quelques minorités et groupes opprimés dans l'espace ibérique David Beytelmann	233

CINQUIÈME PARTIE
MÉTISSAGES ET REPRÉSENTATIONS

La diversité du genre humain dans l'empire ibérique : l'exemple des spectacles musicaux Carmen Bernard	255
Diversité du réel et unité humaine : 1540, à Séville un « best-seller » d'encre et de papier et en Nouvelle-Espagne un tableau oublié de plumes Dominique de Courcelles	267

SIXIÈME PARTIE
L'ÉNIGME DES ORIGINES :
PEUPLEMENT(S), GÉNÉALOGIE(S) ET GÉOGRAPHIE(S)

Constructions généalogiques et unité du genre humain : l'ancêtre troyen dans la littérature de cour du début du XVI ^e siècle Adeline Desbois-lentile.....	287
L'unité du genre humain à l'échelle régionale : géographie et généalogie dans deux « longs poèmes » du XVI ^e siècle Phillip John Usher.....	301
L'ordre du monde. Régions antiques et peuples modernes dans les premières cartes du monde imprimées Georges Tolias.....	317
Terres et hommes d'Amérique. La question de l'origine de l'homme américain dans les premières chroniques des Indes Louise Bénat Tachot.....	335
Le « Sauvage » et l'unité de l'Histoire humaine (Thevet, Léry, Montaigne) Alexandre Tarrête.....	355
Postface : Crise et reconstruction Pierre-François Moreau.....	367
Orientation bibliographique générale.....	373
Index nominum.....	379
Activités du centre V. L. Saulnier.....	387
Association V. L. Saulnier.....	389
Table des matières.....	393

